



G. TIBERGHIEU

—

LOGIQUE



1

BD162

T5

v. 1

16=4



1080046478

6 # H C # 98

~~160.1~~

$\frac{16}{4} = 4$
T.



39682

LA THÉORIE

DE LA

CONNAISSANCE



FONDO EMETRID
VALVERDE Y TORRES

LA THÉORIE
DE LA
CONNAISSANCE

Bruxelles. — Typ. A. Lacroix, Verboeckhoven et C^o, rue Royale, 3, impasse du Parc.



LA THÉORIE

DE LA

CONNAISSANCE

SES ORIGINES, SES LOIS, SA LÉGITIMITÉ

PAR

G. TIBERGHEN

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE. — PROFESSEUR ORDINAIRE A L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES



*Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria*

PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

43, RUE DE GRAMMONT, 43

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET C^o, ÉDITEURS

A BRUXELLES, A LIVOURNE ET A LEIPZIG

1865

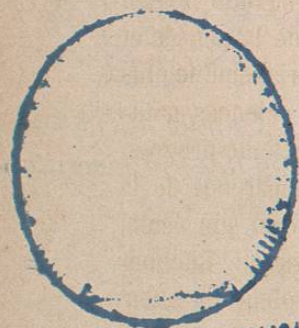
Droits de traduction et de reproduction réservés

53377

BD162

T.5

v.1



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON



PRÉFACE

La philosophie se décompose. De petites écoles se forment de plus en plus insignifiantes et désespérantes. M. Cousin avait ouvert une large voie à la spéculation en France, en appelant l'attention du public lettré sur les grands systèmes des successeurs de Locke et de Kant, et imprimé une puissante impulsion aux esprits vers les études historiques et psychologiques. Ce mouvement a cessé; l'éclectisme se meurt et ne produit plus guère que des œuvres littéraires ou déclamatoires. Tout ce qui se passe sous nos yeux atteste son insuffisance devant les nécessités logiques de la pensée et les nécessités pratiques de l'époque. Le matérialisme le plus grossier, sous la généreuse protection des sciences naturelles, l'athéisme le plus déhonté, sous prétexte de progrès, le scepticisme le plus prétentieux, sous l'apparence de la critique, occupent la scène. Auguste Comte et son école, MM. Colins, Poulin, Proudhon, Taine, Moleschott, Büchner et une foule d'autres, quelque diverses que soient leurs tendances, se donnent la main et sont d'accord en un point : c'est l'impuissance radicale de la raison en face du problème de la destinée humaine, c'est l'impossibilité de toute méta-

physique future. M. Renan lui-même a versé un jour dans ce travers. Voilà la théologie bien vengée des attaques du rationalisme.

On répète partout et sur tous les tons que l'âme est matière, que l'homme est composé de molécules, doué de sens, privé de raison, et qu'il n'y a plus de ligne de démarcation dans l'échelle des êtres. L'animal se perfectionne, l'homme se dégrade; les quadrumanes vont reprendre la place des bimanés, leurs fils dégénérés. Plus de trace de vie rationnelle dans l'activité de nos semblables : l'idéal, la liberté, le devoir, la religion sont des noms pompeux et vides. Au lieu de Dieu, l'homme; au lieu de monde moral, la nature; au lieu de principes, les phénomènes. L'infini et l'absolu se retirent devant les faits. Tel est l'enseignement du sensualisme et du matérialisme contemporains, décorés d'un titre nouveau, le positivisme.

Déjà ce système a sa logique, la logique de la sensation, la logique d'Épicure et de Condillac, restaurée par la physiologie et agrandie par l'induction. Il suffit de citer l'école pédagogique du Dr Beneke pour l'Allemagne, M. Renouvier pour la France, M. Stuart Mill pour l'Angleterre. Certes, je n'accuse pas ces penseurs d'adopter toutes les extravagances émises par Aug. Comte; mais je soutiens que leurs théories sont l'expression logique du courant positiviste de notre âge, et qu'elles ne peuvent qu'en favoriser le développement, par la négation de toute vérité générale et la prétention de réduire la réalité aux phénomènes de la sensibilité.

Fortifié par ce secours inattendu, le positivisme devient un embarras sérieux pour la philosophie. Il ne s'agit pas de le ménager, parce que lui aussi combat le surnaturel et les dogmes incompréhensibles; il faut l'attaquer ouvertement comme une erreur qui avilit la nature humaine, et ne tient aucun compte des intérêts moraux de la société. Est-il même un auxiliaire dans la lutte de la pensée contre l'ignorance et

la superstition? J'en doute; il relève d'une main ce qu'il abat de l'autre, et compromet par la déplorable faiblesse de ses arguments la cause même qu'il veut défendre. Ce n'est pas seulement l'abus, mais l'usage de la raison qu'il proscriit. Si d'un côté il est avec le rationalisme contre les préjugés du moyen âge, de l'autre, il est avec la théologie contre toute doctrine rationnelle fondée sur des principes. J'oublie même son propre culte, l'adoration de l'humanité, inconséquence répudiée déjà par les adeptes les plus intelligents : l'humanité n'est pas plus que Dieu un phénomène qui tombe sous les sens. Ses coups vont au delà des croyances traditionnelles et portent sur l'idée même de la croyance religieuse. La métaphysique à ses yeux est une nouvelle forme de l'idolâtrie; le supra-sensible n'est pas moins condamnable que le surnaturel. Et comme la religion est après tout un besoin du cœur et de la pensée, quel appui reste-t-il aux convictions morales de l'homme, quand on les a soustraites à l'autorité de la raison, si ce n'est la foi aveugle ou les révélations historiques? Une doctrine n'est jamais abolie que par une doctrine plus complète.

Dans ce désarroi des systèmes philosophiques où nous sommes, c'est à la logique à réparer les brèches faites à la raison humaine. La logique est la science de la connaissance. Il faut montrer aux esprits aveuglés en quoi consiste la connaissance, quelles sont ses conditions, ses lois, son étendue, sa valeur, comment elle diffère de la vérité et de la certitude, et comment elle arrive à sa perfection, c'est à dire à la science. Il faut, en d'autres termes, exposer méthodiquement la théorie générale de la connaissance, en insistant sur ses éléments rationnels et sur sa légitimité, et la théorie des formes organiques de la pensée, qu'on a trop perdue de vue. Il faut opposer enfin la logique de la raison à la logique des sens. Celui qui pourra résoudre ou seulement comprendre ce problème reviendra au sentiment de la